

NUANCES DE NOIR
LE DÉBUT DE LA FAIM
Livre III

NIL BORN

NUANCES DE NOIR
LE DÉBUT DE LA FAIM
Livre III



NUANCES DE NOIR - 2021

ISBN : 979-10-359-2577-2

@Nil Borny - septembre 2021

Dépôt Légal : 3ème Trimestre 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



Du même Auteur :

LE DÉBUT DE LA FAIM : Livre I

Le Début de la Faim 2 : **VIKTOR**

FRILLER

IMBROGLIO

**H
T**

Les personnages de ce récit sont fictifs. Toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ne saurait être que fortuite.

Admettons que ce n'est pas plus mal pour eux...



Couverture : Paskal Millet

Conception du Logo : Nil Borny

- septembre 2021 - Première édition -

HALTE MALHEUREUX !

L'objet que vous tenez fébrilement entre vos mains tremblantes est la suite du **Début de la Faim et de Viktor**. Si vous n'avez pas encore lu les deux premiers livres, vous ne comprendrez absolument rien.



Pour Clémentine et Louis

Amertume



SONGE D'UNE NUIT D'AUTOMNE

Je vous invite à vous rendre en fin de livre.

Tous les personnages y sont présentés :

Qui est Qui ?¹

Louis *cavalait* comme un fou furieux. Sa fatigue s'était évaporée avec la meute affamée qui le poursuivait à la vitesse d'une mamie farfouillant dans son porte-monnaie lors du passage en caisse au Monoprix.

Plusieurs heures durant, il évita habilement les quelques morts-vivants qu'il croisait.

Épuisé, il fit une halte devant une supérette. À la vue des deux monstres arpentant les allées de l'échoppe, il brisa la vitrine d'un simple tir, s'étonnant du sang-froid dont il fit

¹ Qui est Qui ? : page 449

preuve lorsqu'il logea une balle dans la tête de ses nouvelles connaissances. Il fourra des barres chocolatées dans sa veste et n'oublia pas d'attraper une bouteille d'eau pour décamper aussitôt.

*C'est important de s'hydrater ! Putain ! J'suis pas rendu...
Merde, merde, merde !*

Il occulta la mort récente de ses camarades, heureux d'être descendu de son maudit perchoir.

Putain de cheminée !

Bien plus tard, après avoir croisé le panneau de la ville de Chelles, il fit une brève pause pour engouffrer trois barres de *Miam-miam Crunch*² et but à satiété avant de reprendre sa course forcée.

Un sportif de haut niveau doit bien sustenter son petit corps musclé. Oh, putain... J'en ai plein le cul...

Il n'eut plus besoin de faire usage de son automatique et parvint à esquiver avec brio les mauvaises rencontres.

À bout de force, il trotta, marcha, puis finit par clopiner, des ampoules plein les pieds.

J'arrive bientôt. Le kif !

Dix-sept kilomètres et six heures après son départ, il distingua la sombre ruelle dans la pénombre ; elle le mènerait à ses amis, son fils et sa chérie. À peine souffla-t-il qu'une lueur éclaira son visage.

— Nom de Dieu de merde !

La villa était en feu. Des flammes montaient vers les cieux depuis les Velux, et la charpente présentait une flèche n'indiquant rien de bon.

Malgré les appels de détresse de ses pieds, il s'élança, puis

² *Miam-miam Crunch : Houlala que c'est bon pour te déglutir la dentition.*

s'arrêta sur-le-champ : une ribambelle de silhouettes dansaient devant la maison.

Il se pétrifia quand il aperçut une chevelure d'or.

Non !?

Il devait en avoir le cœur net.

Non ! Tout, mais pas ça !

Il dégaina son Taurus, toujours muni d'un silencieux, et tira dans le crâne des créatures qui avaient la fâcheuse idée de lui faire face.

Après en avoir expédié une bonne dizaine *ad patres*, il se tétanisa.

— Non !

Il pleurait, maintenant. Une de ces choses se dressait devant lui. Tremblant, il pointa son arme sur elle.

— Non ! Oh, non !

Il appuya sur la détente et rendit ses tripes, évitant soigneusement la personne qu'il venait d'occire.

— Charlie... Oh, mon Dieu !

Nauséeux, il chassa sa tristesse pour chercher la tête blonde avec une appréhension grandissante. Il songea également à son fils, culpabilisant de privilégier son amour naissant.

Un putain de cauchemar !

Recouvrant ses esprits, il défaillit une fois de plus en observant une brune qu'il ne connaissait que trop bien. Cette dernière se repaissait des restes d'un pauvre type dont les mains frétilaient sous les spasmes musculaires induits par un réflexe médullaire.

— Mathieu ?!

Il n'eut pas le courage d'exploser la cervelle de Nelly. La gravure de mode mouchetait désormais sa bouche pulpeuse des intestins de son...

...frangin...

Du coin de l'œil, il discerna des cheveux couleur blé et se concentra sur eux.

Le chagrin viendrait plus tard.

Il abattit les monstruosités encombrant sa route jusqu'à ce que son pistolet émette le cliquetis caractéristique d'une arme vide. Il sonda ses poches et brandit son poignard qu'il planta dans les têtes lui obstruant le passage.

Je dois savoir !

La femme lui tournait le dos. Son cœur battait la chamade, tandis qu'il s'approchait d'elle.

Débarrassé de ses agresseurs, il saisit l'épaule de la blonde et lui fit faire volte-face, sans le moindre ménagement. Il poussa un soupir de soulagement.

Oh, merci ! Ce n'est pas elle !

Il plongea la lame de son couteau dans la tempe de la non-morte presque avec délectation.

Un cri l'arracha à son répit. Il crut reconnaître Flip, le copain de son fils. Il eut un doute jusqu'à ce que le hurlement retentisse à nouveau.

Merde ! J'ai l'impression que tout déraile.

Il se faufila au milieu de macchabées gesticulants. Certains s'étaient embrasés et beuglaient des onomatopées incompréhensibles avant de s'écrouler comme des pantins désarticulés.

Une ombre se dessina sur le toit.

Flip ?!

Le jeune homme surgit du brasier et se jeta dans les airs. Une remontée acide chatouilla la luette de Louis lorsqu'il entendit la tête du gamin heurter avec fracas les dalles en pierre reconstituée.

Abasourdi, Louis fut vite tiré de sa contemplation morbide, quand une voix le fit tressaillir.

Théo !?

Son fils était en vie.

Louis se précipita en bousculant les cadavres ambulants, il en poignarda quelques-uns, puis balança un énorme coup de pied dans la porte d'entrée pour accéder à l'habitation. Prêt à secourir Théo dont le timbre éraillé l'incitait à gagner l'étage, il se statufia.

Des larmes envahirent ses yeux et il vacilla, s'agrippant au garde-corps comme il le pouvait.

Oh... Non...

C'en était trop. La vie ne méritait plus d'être vécue.

Natacha se tenait devant lui. Sa douceur et sa grâce s'étaient envolées. Ses si belles lèvres étaient retroussées sur des dents maculées de carmin et ses yeux jaunâtres parlaient pour elle.

— Nat... Natou, sanglota-t-il.

Il n'essaya même pas de se protéger quand elle fondit sur lui en lâchant un feulement rauque. Il pensa brièvement à son fils qu'il abandonnait à son sort.

Pardonne-moi, Théo...

Lorsque les dents de Natacha s'enfoncèrent dans son cou, il ne ressentit aucune souffrance physique. Il devina juste la chaleur de son sang imbiber ses vêtements. Sa respiration ralentit même, quand son amante l'entraîna au sol et qu'ils dévalèrent l'escalier dans une ultime étreinte.

Désolé, Natacha...

*

C'est ainsi que Louis se réveilla, toujours accroché à cette fichue cheminée par son parachute.

Transi de froid et en sueur, il lorgna à ses pieds et se réjouit :

— Merci mon Dieu ! Ce n'était qu'un foutu rêve ! Je t'en dois une.

À défaut de cierge, Louis alluma une cigarette, la dernière. Il ricana. La marée de morts-vivants gigotait frénétiquement quelque quarante mètres plus bas. Les horreurs semblèrent se figer pour lever les yeux dans sa direction.

L'astre de jour fit sa timide apparition, colorant d'un jaune-orangé la poussière omniprésente qui s'élevait toujours des vestiges de la tour effondrée.

— N'empêche que je suis quand même mal barré... Merde, merde et... Merde !

RÉCAPITULONS

Bon... Récapitulons...
Je suis suspendu à une saloperie de cheminée de près d'une cinquantaine de mètres de hauteur... Accroché comme un saucisson, avec tout un tas de macchabées qui n'attendent qu'une seule chose : que je me casse la gueule pour me bouffer les miches...

— Merde, merde et merde !

Ferme ta mouille, imbécile ! Tu vas te faire repérer...

Et voilà où on en est ! Regardez-moi ça ! Tous ces gens transformés en mangeurs de chair humaine... Il y en a à perte de vue... Mince ! Je suis certain que cette saloperie de

virus s'est propagée dans tout le pays... Le monde entier ? Tout ça parce qu'un abruti assoiffé de pouvoir a recruté un dingue dans le but de créer un "Super-Soldat"... Tout ça pour du pognon...

— Enfoiré de Damart ! Salopard de Passe-Partout ³ !

Ces cochonneries de Secondes Générations ont failli nous avoir, mais je pense qu'on les a toutes éliminées...

Viktor... Oh, non... Tu t'es sacrifié pour moi... Déjà que tu m'avais tiré de ce trou puant⁴... Tu m'as ensuite soigné et sauvé d'une horde de dévoreurs pour que je puisse rejoindre mes amis...

Je t'avais promis que le docteur Picard, Clémence, pourrait t'apporter de l'aide et... Putain ! Des sbires de cet emmanché de commandant Dingo l'ont kidnappée avec le singe⁵...

Ces salauds ont attaqué le centre commercial où ils s'étaient réfugiés et... Ils ont tué trois d'entre nous...

Bernie⁶...

John...

Raphaël...

Pauvres vieux... Pauvre Vik... C'est pas juste ! Tu me manques... À qui vais-je raconter mes états d'âme, maintenant...

Et Sliman...

Oh, merde... Je te croyais immortel... mon pote... On s'est

³ Louis fait allusion au Docteur Arsène Desberg, alias *Passe-Partout*.

⁴ Louis fait allusion au bâtiment administratif de Maison Blanche où, pris au piège, notre héros n'avait pas hésité à tout faire sauter pour sauver ses camarades : fin du premier tome.

⁵ Germain : le patient Zéro.

⁶ Viktor a confié à Louis avoir transmis son don à Bernie et John. Quant à Raphaël, il n'a pas eu cette chance.

rendus dans cette fameuse tour pour délivrer Clémence et le chimpanzé...

— Quelle énorme connerie !

Ce fumier de Damart avait déjà déconné avec les expériences merdiques du nabot... Pourquoi s'arrêter là ?! Autant continuer à jouer au docteur Frankenstein en créant des horreurs encore pires ! Putain... Ces trucs sont incroyables !

Il n'y avait que toi, Sliman, capable d'en dégommer un... Même s'il a fini par t'avoir...

— Merde !!

Ferme ta bouche, idiot... Ils te zieutent.

Mais qu'est-ce qu'on va faire sans toi, Sliman ?!

Pourvu qu'on ait bousillé cette saloperie dans l'explosion de la tour...

Heureusement, Mathieu et les autres ont réussi à s'échapper en hélico. Je suis sûr qu'il va prendre soin de Natacha...

Tu me manques, ma douce...

Et Théo...

Mon fiston... Désolé... Papa ne rentrera pas cette fois-ci.

Il faut absolument qu'ils décanillent loin d'ici, loin de toute cette merde...

Math' a vu à quoi on avait affaire...

Oui ! Ils vont partir à l'autre bout du monde !

De toute façon...

Je suis foutu...

Nous sommes le 16 novembre.
Seize jours se sont écoulés depuis le Début de la Faim.

PREMIÈRE PARTIE

UNE RUDE JOURNÉE



Chapitre 1

NOIR

Un liquide visqueux d'un noir intense se faufilait dans les sinuosités capricieuses des décombres. Similaire à du pétrole, la substance serpentait de manière autonome. Défiant les lois de la gravité, elle escaladait et dévalait le relief apocalyptique, puis s'immobilisa près d'une morte-vivante pas comme les autres. Elle la contourna, plongeant au sein des gravats pour en sortir aussitôt, bien à l'écart.

Alors que la matière opaque et huileuse dégoulinait au milieu des restes de béton et de morceaux de ferraille biscornus, elle se contorsionna en traversant une zone éclairée par le timide rayonnement de l'astre lumineux levant.

Elle regagna vite la pénombre et dévia de sa trajectoire pour accélérer son cheminement, attirée par un cadavre démantibulé ; un des nombreux soldats qui avaient préféré faire le saut de l'ange du haut de la tour, plutôt que d'être réduits en charpie. L'entité jubila : le malheureux n'était pas encore revenu d'entre les morts.

L'aquosité noirâtre se lova contre le troufion et glissa le long de son corps disloqué, pour s'insinuer dans la cavité qui fut un nez. Le visage du militaire oscilla quand la chose le pénétra et ses paupières s'ouvrirent soudainement. Le blanc de ses yeux vira peu à peu à un noir profond. Les vestiges de son nez se reconstituèrent dans une imbrication tortueuse, via un maillage sombre. Sa bouche s'entrebâilla, même si aucun souffle ne s'en échappa. Ses jambes désarticulées se mirent à émettre des craquements semblables à du pop-corn pétaradant dans un micro-ondes ; elles gigotèrent anarchiquement, comme si l'homme dansait la gigue allongé. Ses membres supérieurs furent pris de spasmes et se raidirent à leur tour. Son bras droit, coincé dans le dos, le redressa en position assise, tandis qu'il persistait à agiter ses mollets dans des mouvements de va-et-vient frénétiques. Les angles surprenants de son humérus et de son radius disparurent au son d'une succession de bruits abominables pour bientôt recouvrer leur apparence originelle. Sa main se plia sur elle-même, comme pour vérifier son bon fonctionnement. Son autre bras en fit de même et le coude retourné retrouva sa place initiale, dans un claquement ignoble.

Sa cage thoracique se gonfla dans un sifflement aigu, accompagné de multiples *pops* indiquant que ses côtes flottantes retrouvaient leur emplacement.

Le soldat décédé se leva et observa d'un mauvais œil la créature qui se tenait la tête à deux mains. Il avança.